L'Echo de Manitoba

JEUDI, 27 OCTOBRE, 1898.

Toutes communications concernant la rédaction devront être adressées à M. H. d'HELLENCOURT, Rédacteur.

## 1798-1898.

Les dates ont parfois de ces ironies: la revanche de l'éternité immuable contre les passions éphémères des hommes.

1798. C'est Bonaparte parcourant vainqueur la vieille Egypte; c'est l'aiglon essayant le vol de ses ailes puissantes, c'est le futur empereur commençant son épopée impériale, c'est la marche triomphale de l'armée française, allant demander aux Pyramides la gloire des siècles passés pour en parer ses étendards, c'est Alexandrie, c'est Jaffa, c'est St Jean d'Acre.

C'est la gloire du nom français ressuscitée sur ces rives oubliées depuis les croisades.

Véritable croisade, elle aussi cette campagne, première étape fixée par le génie napoléonien dans sa lutte contre la toute-puissante Angleterre, pour asseoir sur la terre de Cyrus et de Xerxès, le vaste empire que son ambition destinait à contrebalancer l'empire anglais des Indes.

Mais le jeune conquérant a trop présumé de ses forces, le sort d'un combat lui fait perdre toutes ses communications, il renonce à son rêve, il repart pour l'Europe où la victoire l'attend, mais il emporte en son cœur la volonté ferme de se venger, et pendant 17 ans il poursuit, implacable, sa vengeance.

Et voici qu'à un siècle d'intervalle, les deux nations rivales se retrouvent aux prises sur la terre des Pharaons; si le but est différent le principe reste le même, aujourd'hui comme il y a un siècle, l'ambition de l'Angleterre se voit arrêtée dans ses rêves grandioses par l'énergique audace d'une poignée de soldats français.

Si nous pouvions faire erreur sur la portée des faits dont le Nil Blanc vient d'être le théâtre, l'animosité et les déclarations menaçantes de l'Angleterre suffiraient à nous éclairer sur leur importance.

L'occupation elle-même du pauvre village, qui est Fachoda, ne saurait expliquer cette explosion du chauvinisme anglais.

En réalité l'occupation de Fachoda par Marchand remet en question la situation de l'Angleterre en Egypte; et c'est là ce que les Anglais ne veulent admettre à aucun prix, car malgré leur déclarations réitérées et officielles, l'Egypte à leurs yeux n'est plus qu'une simple possession anglaise.

Or tel n'est pas l'avis de la France, tel n'est pas celui de l'Europe, qui a pris soin de régler dès le début l'occupation anglaise en Egypte, et d'en fixer les limites.

Discuter diplomatiquement les droits de la France ou de l'Angleterre sur Fachoda, c'est pour la première s'enfoncer dans un dilemme sans issue.

En effet, cette partie du Soudan qui jadis appartenait à l'Egypte, que celle-ci a abandonné sur les conseils même de l'Angleterre il y a plus de dix ans, est à l'heure actuelle ce qu'on appelle en langage diplomatique —terra nullius— une terre sans possesseur, et par suite appartient au premier occupant, c'est-à-dire pour Fachoda, à la France.

Si vous soutenez que le Soudan fait encore partie des possesions égyptiennes, c'est donc à l'Egypte à réclamer, et comme le cas est prévu c'est une conférence internationale qui doit régler la question. L'Angleterre n'a aucun droit à agir personnellement.

Aussi se contente-t-elle pour tout argument de lancer son

*Sic volo, sic jubeo, sic pro ratione voluntas.*

Il est peu probable que la France accepte bénévolement cet argument violent et peu convaincant.

Alors c'est la guerre? direz-vous.

Hélas! c'est fort probable, car de puissants motifs peuvent pousser l'Angleterre dans cette voie.

La politique européenne est en effet fort hostile actuellement à la Grande Bretagne: hostilité dont la source est dans sa suprématie commerciale, qui porte ombrage aux différentes puissances.

La Grande Bretagne connaît le danger qui la menace et elle peut juger le moment opportun pour brusquer les choses, et attaquer la France, fut-elle soutenue par la Russie avant que l'Allemagne soit entrée dans la nouvelle triple alliance qui se prépare, car l'Allemagne, ne l'oublions pas, est la rivale commerciale directe de l'Angleterre à l'heure actuelle, et si pour le moment elle serait fort satisfaite de voir les autres faire la besogne sans avoir à s'en mêler, ce qui lui assurerait un avantage considérable, il n'en est pas moins certain que si elle ne peut atteindre son but, de cette façon détournée, elle se verra contrainte à jouer un rôle actif, à payer de sa personne et elle entrera en scène appuyée par la Russie et la France par ricochet.

Mais d'autre part, l'enjeu est si grand, les chances sont si hasardeuses que peut-être l'Angleterre hésitera-t-elle à se lancer dans l'aventure; outre que la France n'est pas l'Espagne, comme affectent de le croire quelques Anglais aussi chauvins que peu renseignés; l'appui de la Russie est un poids d'importance dans la balance et cet appui paraît assuré à la France.

D'ailleurs la suprématie navale de l'Angleterre, pour certaine qu'elle soit, est loin d'être aussi considérable qu'on se l'imagine en certains lieux. Parmi ses unités figurent quantité de vieilles coquilles, incapables de résister à une flotte moderne; les marins lui manquent pour armer sa flotte nombreuse, et déjà en temps de paix elle est obligée de recourir aux marins étrangers, on improvise des marins, on n'improvise pas des canonniers, des mécaniciens que requièrent les machines compliquées de la guerre navale du siècle.

Enfin l'immense étendue des colonies à protéger est également une cause de dispersion de ses forces.

Et puis si l'Angleterre est invulnérable, la France ne l'est guère moins, ses ports sont formidablement armés et approvisionnés. L'Angleterre ne peut tenter un débarquement avec sa faible armée contre les 4,000,000 de soldats que la France lui peut opposer. Restent les colonies, mais les Anglais ont aussi les leurs non moins vulnérables, et les Indes seraient une proie toute indiquée pour la formidable armée russe qui sur les confins de l'Afghanistan soutenue par ses chemins de fer et assurée d'une base de ravitaillement facile, n'attend que le moment propice de se jeter sur ces contrée dont la possession lui assurerait un débouché maritime depuis si longtemps convoité.

Enfin l'Irlande, l'Irlande persécutée, maltraitée, est un brulot dangereux en cas de guerre, pour l'Angleterre, et de récents incidents sont significatifs à cet égard.

L'amour-propre national, le ressentiment des derniers échecs diplomatiques en Chine l'emporteront-ils sur le bon sens et sur l'intérêt véritable?

L'espérance de s'assurer la possession définitive de l'Egypte vaut-elle les risques d'une guerre, dont personne de bien informé et d'impartial ne peut prévoir le résultat, ni calculer les conséquences?

That is the question.

## L'Education Chretienne.

Chacun aime les gens à sa manière; les uns ne sauraient tolérer la moindre critique envers ceux qu'ils aiment, et qui sont à leurs yeux un bloc complet, parfait, à l'abri de tout reproche; telles les faibles mères en contemplation des petits travers de leurs chers bébés.

Il en est d'autres chez qui l'amitié n'est point exclusive du raisonnement, de l'observation, et qui considèrent comme un devoir de signaler à ceux auxquels ils ont accordé leur amitié et leur estime, les travers dont ils ont pu constater chez eux l'existence.

Nous n'hésitons pas à croire que ces derniers seuls sont dans le vrai, seuls ils sont réellement dignes du nom d'amis sincères.

Ces remarques expliquent les divergences d'opinions qui se produisent aujourd'hui, au sujet de l'éducation chrétienne.

Une foule d'esprits, assurément convaincus, éclairés, se refusent à admettre la moindre critique sur tout ce qui touche à cette question; malheur au sacrilège, dont la voix ose s'élever pour signaler ce qu'il considère comme un défaut! on ne discute même pas, on se contente de lui décerner les pires épithètes, hérétique, franc-maçon, ignorant et le reste; ce n'est plus qu'un reptile *sifflant, soufflant, (sic) bavant,* et pour mieux en finir on l'écrase sous cette accusation catapultueuse—*de considerer l'Eglise comme la mere de l'ignorance.*

*Vade retro satanas!*

Quelque respectable que soit la source de ce sentiment aveugle, nous ne saurions nous résigner à céder devant de si déplorables erreurs; nous avons conscience d'être les vrais amis, les amis sincères de cette éducation chrétienne que bien loin de dénigrer nous admirons profondément.

Nous connaissons ses gloires passées et présentes, nous souscrivons entièrement à ses principes fondamentaux, mais nous regrettons profondément, sincèrement, que les applications ne répondent point toujours au but élevé qu'on se propose et c'est pour cela que bien modestement, mais avec une conviction absolue, nous réclamons ce qui à notre avis s'impose, inéluctable, pour assurer son triomphe.

Le marin sait, malgré l'éclat radieux du soleil, distinguer les imperceptibles nuages précurseurs du cyclone, aussitôt il les signale au pilote pour parer au danger.

Comme lui, si nous signalons les nuages, à notre avis, dangereux, c'est avec l'unique intention de permettre à nos pilotes de prendre à temps voulu les mesures qui sauveront l'équipage du naufrage.

Malheur à celui qui ne sait ni voir, ni prévoir!

Le récent discours d'un évêque d'Australie nous fait toucher du doigt un de ces points défectueux, ou pour mieux dire le défaut capital de l'éducation chrétienne, telle que suivie généralement.

Après avoir célébré les nombreuses écoles catholiques qui font la gloire de son diocèse, il avoue que malheureusement une fois sortis de ces écoles, un grand nombre de jeunes gens catholiques, un très grand nombre, quittent la bonne voie et sont des brebis perdues pour l'Eglise. (Si ce ne sont pas ses paroles, c'est là du moins le sens exact).

Or ce n'est point une constatation isolée; en France, comme en Angleterre, comme en Italie, comme partout, le cri des pasteurs spirituels est le même.

La jeunesse, une fois sortie des écoles, est décimée par le doute, l'irreligion, et le reste.

C'est la faute au siècle, ditesvous, ce siècle est pourri, la société libre penseuse et athée est un foyer pestilentiel ou fermente le germe virulent dont souffre et meurt la jeunesse.

Il y aurait peut-être beaucoup à dire à ce sujet, cette société est-elle aussi tombée que vous voulez bien le dire? Il conviendrait en tout cas d'examiner si de tels résultats sont tout entiers imputables à l'esprit du mal, et si ceux à qui incombe la tâche de travailler à la régénération de la créature humaine ont bien fait toujours ce qu'il convenait de faire pour assurer le triomphe de Dieu.

Mais admettons en entier vos accusations contre la société moderne, il n'en reste pas moins ce-quis ce fait indiscutable, avéré:

L'éducation chrétienne est impuissante à lutter efficacement contre la société corruptrice, et elle l'est depuis longtemps puisque d'après votre aveu même, le mal empire chaque jour.

C'est donc que vos méthodes d'éducation sont mauvaises, puisque le principe fécond et divin de rédemption sur lequel repose cette éducation, ne produit point les résultats qu'il devrait infailliblement produire.

Le but de l'éducation n'est pas de faire des lauréats, mais bien des hommes et des chrétiens.

Tout le monde est d'accord pour constater les résultats; les cris d'alarmes s'élèvent de tous les coins de la terre, et cependant par une obstination inconcevable que la conviction irraisonnée d'une foi aveugle peut seule expliquer sans l'excuser, on s'entête à continuer les mêmes errements, on prétend proclamer intangible non point le principe, mais l'application humaine de ce principe.

L'on réserve toutes ses forces, toute son indignation pour les amis sincères qui osent douter de la perfection absolue de ces méthodes: on traite d'hérétique, l'audacieux qui ose émettre un doute sur l'infaillibilité de tout personnage ecclésiastique; il semble que chacun veuille arracher au successeur de Saint Pierre un lambeau de sa divine infaillibilité pour s'en couvrir et s'y draper.

Nous dirons en un prochain article ce qui, selon nous, constitue la véritable cause de ces défections qui ne sont point seulement un sujet d'affliction légitime pour la communauté catholique, un danger certain et formidable pour la société entière, mais aussi (et là est le point capital, puisqu'il engage la responsabilité morale de ceux qui sont chargés de cette éducation) la damnation éternelle de l'âme, insuffisamment armée pour la lutte.

## Les Elections dans la Saskatchewan.

La campagne électorale bat son plein dans le Nord-Ouest; il s'agit de nommer les députés au parlement provincial.

A Edmonton c'est M. Villeneuve, le directeur de *L'Ouest Canadien,* qui se présente, et ses chances paraissent sérieuses, ses adversaires, en tout cas, ne pourront accuser son journal d'être la cause de son succès puisqu'il a pris soin d'annoncer que *L'Ouest Canadien* ne paraîtrait point pendant la période active de la lutte.

Le fait vaut la peine d'être noté, car il va quelque peu à l'encontre du but qu'on assigne généralement au journalisme en temps d'élection; mais après tout,

"Charbonnier est maître chez lui."

Les autres districts qui nous intéressent plus particulièrement sont ceux de Batoche et de Mitchell, où les settlements de langue française sont les plus nombreux.

A Batoche, M. Ch. Fisher semble assuré de son élection; c'est un homme sérieux, actif, intelligent, qui a su s'attirer l'estime de toute la population dans l'exercice de ses fonctions comme agent des terres de la Couronne, à Duck Lake.

Toute les correspondances que nous avons reçues de nos compatriotes sont d'accord à cet égard, et nous le répétons son élection semble assurée.

Dans le district de Mitchell, c'est-à-dire à Duck Lake, Rosthern, Wingard, etc., l'ancien député, M. Michel, se retire de la lutte; il veut se consacrer entièrement à ses affaires commerciales, qui requièrent tout son temps, et il faut ajouter que c'est au grand regret de la population.

Deux concurrents sont en présence, M. J. A. McIntyre et M. le Dr Stewart, tous deux de Duck Lake.

Il est assez délicat de se prononcer de prime abord entre deux hommes nouveaux, et tous deux honorables, mais après examen sérieux nos sympathies vont à M. T. A. McIntyre.

Ce monsieur, en effet, fils de cultivateur, possesseur lui-même d'un ranch important et florissant, est en même temps un homme instruit. Sa réussite dans son exploitation agricole prouve qu'il est aussi, pratique.

Il semble donc que M. McIntyre réunit justement les qualités qui sont indispensables dans un député provincial, la connaissance parfaite des ressources et des besoins de sa contrée.

Nous avons sous les yeux son adresse aux électeurs de Mitchell; c'est celle d'un homme sérieux, disant nettement ce qu'il pense et ce qu'il veut, sans périphrases ni déclamations, et nos compatriotes ne doivent point hésiter à lui donner leur confiance, car il en paraît absolument digne.

Son concurrent, M. le docteur Stewart, sera tout naturellement indiqué le jour où la législature deviendrait malade et aurait besoin d'un Hippocrate; pour le moment, un bon agriculteur, sera le meilleur moyen de prévenir la maladie politique.

Nous recommandons toutefois à nos compatriotes de ne pas se tenir à l'écat de cette lutte; il importe que chacun suive les assemblées, et ne craigne point de provoquer des déclarations nettes sur les sujets importants.

Que nos compatriotes de langue française affirment leurs droits par un vote général.

Plus vos votes seront nombreux, mieux vous affirmerez votre droit à être entendu et respecté.